

MUSIQUE

# Greyswood, un billet pour l'Amérique

**Un vent d'outre Atlantique souffle sur la plaine d'Alsace avec Greyswood. Sur son premier album, le groupe bas-rhinois mixe ses folksongs à la sauce rock électrique, en suivant la trace des Bob Dylan, Neil Young et autre Bruce Springsteen.**

Face à la brutalité du monde, *World gone wild*, titre du premier album de Greyswood, résume cette envie de chanter, d'empoigner des guitares, de frapper des tambours et pourquoi pas, d'y ajouter une flûte traversière. Avec eux, l'Alsace prend des couleurs américaines entre folk, country, bluegrass, blues, rock, soul... Tout se mélange et se raconte sur des mélodies fiévreuses. Les figures tutélaires de Bob Dylan, Neil Young, Springsteen ou John Mellencamp ne sont jamais très loin. Comme si soudain le Rio Grande avait décidé de se glisser dans le lit du Rhin.

À l'origine de Greyswood, on trouve Sylvain Corto dont l'accent ensoleillé trahit des racines occitanes – il est natif de Mazamet dans le Tarn. Installé depuis onze ans en Alsace, le chanteur s'est lancé avec le batteur Martin Spannagel : « Avec d'autres musiciens, le Greyswood que nous avons créé en 2013 n'avait pas grand-chose à voir avec aujourd'hui. On jouait déjà mes chansons, mais dans un style différent », raconte Sylvain. « Il y a eu quelques mouvements au sein du groupe avant qu'on passe la vitesse supé-



Greyswood sort son premier album, *World gone wild*, distribué sur toutes les plateformes digitales et en CD lors des concerts du groupe comme ce samedi 20 novembre au Grillen, à Colmar. Photo Benjamin HINCKER

rieure. Emilie, chanteuse et flûtiste, nous a rejoints et à présent, Matthieu Weymann tient la guitare et Franz Ka la basse. »

## Une culture anglo-saxonne

Lauréat du concours de la plateforme de financement participatif Omar en 2018, Greyswood gagne une séance en studio et peaufine son projet d'album. L'enregistrement se déroule en février 2020, à la veille d'une série de confinements qui retardera la sortie de *World gone wild* jusqu'à... octobre 2021. Il était temps d'enfin lancer la machine avec en éclaircur, le très beau clip de *Game over*.

Si les textes sont en anglais, Sylvain Corto est passé par la chanson française à forte tonalité folk, comme en témoignent ses archives sur internet. Mais avec Greyswood, son penchant pour la scène americana l'a emporté. « En fait, j'ai commencé à écrire en anglais », précise-t-il. « Ma culture musicale est très anglo-saxonne. En français, il est vraiment difficile de trouver le ton pour que ça sonne américain. Ça m'a pris du temps, il fallait juste que je me désinhibe un peu... Aujourd'hui, je préfère écrire en français même si je chante en anglais avec Greyswood, mais il n'est pas exclu qu'on finisse par se franciser. »

Greyswood francophone ? Why

not... Le mot évoque une variété d'hydrangea (ou d'hortensia) que Sylvain a découvert en travaillant auprès de ses parents horticulteurs. Pour autant, la nature n'est pas la première source d'inspiration du *songwriter* : « Je parle surtout d'errance, de méditation ou de thèmes "existentiels" dans mes textes. Il est souvent question de quelqu'un qui se cherche dans la vie. Je parle beaucoup de voyage aussi, car j'ai pas mal bougé avant de me poser à Strasbourg. Ma façon de voyager tient plutôt du vagabondage où je m'imbibe des ambiances et des lieux où je passe. J'ai écrit nombre de mes chansons lorsque j'étais au Canada et aux États-Unis. »

Pas évident toutefois de se démarquer des innombrables influences américaines qui arrivent aux oreilles des Alsaciens... « On ne peut pas l'éviter, il y a trop d'artistes là-bas ! Donc la meilleure façon d'être original, c'est d'essayer de ne pas l'être », sourit Sylvain qui mise sur le collectif : « En étant cinq dans le groupe, avec des sensibilités qui se rejoignent forcément, chacun apporte sa touche personnelle en fonction de ses propres goûts. »

Ainsi, à la guitare rock cinglante de Matthieu répond la flûte d'Émilie apportant une teinte pastorale à la musique de Greyswood où sonorités acoustiques et électriques s'accordent à merveille. « C'est juste un peu de douceur, comme un équilibre entre le yin et le yang », confirme Émilie, qui contribue par ailleurs aux harmonies vocales et pourrait par la suite vendre plus d'importance au micro...

D'ores et déjà, Greyswood, tout en cherchant à professionnaliser sa démarche et sa communication, planche sur les compositions d'un deuxième album, avec le souci de « ne pas se répéter » et de s'ouvrir à de nouveaux horizons. Qu'on se le dise : *World gone wild* n'est que le début du voyage...

Thierry BOILLOT

**Y ALLER** Samedi 20 novembre à 19 h 30 en première partie de Da Silva au Grillen, à Colmar. Tarif : 18 €. Site internet : [www.facebook.com/greyswood](http://www.facebook.com/greyswood)